

panneau grossièrement enluminé est un Gran Vasco, pour peu qu'il représente les Fiançailles de la Vierge, l'Adoration des Mages et le Martyre de saint Sébastien. Que j'en ai vu de ces saintes croûtes, toutes impitoyablement attribuées à cet artiste infortuné!

Il faut cependant bien en dire deux mots de ce Gran Vasco, qui a été élevé par la tradition populaire à une si grande hauteur, puisqu'on ne peut faire un pas dans le Portugal sans entendre célébrer son œuvre et chanter sa gloire.

J'ai donc voulu faire sérieusement connaissance avec l'artiste national, et, à travers des chemins plus pittoresques que carrossables, je me suis rendu à Viseu, le pays natal de Vasco Fernandez (surnommé Gran Vasco), la ville sainte de la peinture portugaise. J'y ai vu grand nombre de panneaux gothiques en partie mangés par les vers, et pour la plupart indignes d'une réputation si universellement reconnue des bords du Minho aux montagnes des Algarves; œuvres impersonnelles et lourdes, d'un coloris pesant et d'un dessin sans vigueur, dues sans doute aux pinceaux inexpérimentés de quelques élèves portugais de Luca van Leiden et de Gozzius, qui firent école en Espagne au xvi^e siècle. J'ai eu aussi l'heureuse fortune d'apprendre, en fouillant dans les archives poussiéreuses de l'église de Viseu, que Vasco Fernandez naquit en 1552, et qu'il était fils du peintre François Fernandez,... mais je n'ai pu savoir la date et le lieu de sa mort. Nul détail de sa vie d'artiste n'est parvenu à la postérité, et l'existence légendaire de ce peintre « illustre », quoique inconnu en dehors de son pays, n'a été officiellement établie qu'à la fin du siècle dernier. Ajoutez à cela qu'il est impossible de découvrir sur les travaux attribués à Gran Vasco aucune lettre, aucune inscription, aucun caractère indicateur, etc., et vous comprendrez facilement le silence presque absolu des historiens de la peinture devant l'impersonnalité troublante de l'œuvre qui porte son nom.

Nous ne pouvons établir ici un parallèle entre les tempéraments portugais et espagnols, si dissemblables malgré la commune frontière. Le sujet est trop vaste pour notre modeste cadre d'étude, où la psychologie ne doit apparaître qu'en passant. Qu'il nous soit permis cependant de dire combien nous avons été frappé par le contraste profond qui existe dans les pratiques pieuses chez les deux nations de la presqu'île Ibérique! Pendant nos longues promenades à travers les églises et les cloîtres de Lisbonne et des autres villes portugaises, notre attention n'a presque jamais été sollicitée par ces ardentes manifestations de foi religieuse si communes en Espagne et souvent si touchantes. Oh! ces agenouillements extatiques sous les longues mantilles noires, à l'ombre des lourds piliers humides!